

L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES
MERCREDIS

10 FRANCS

français



Troisième
année

N° 7
15 AOUT
1945

MICHELE MORGAN tournera-t-elle « L'ANNONCE FAITE A MARIE » ?

Propagande française

Le mot « propagande » a mauvaise presse : l'ombre odieuse de Goebbels s'y profile sinistrement et justifierait largement cette méfiance que d'aucuns lui manifestent, si la propagande n'était un « fait » qui dépasse — et de beaucoup — le cadre d'un homme et d'un régime. La propagande, comme la langue d'Esop, est la pire et la meilleure des choses : l'important est de savoir s'en servir. Et l'on peut se demander si la pudeur que l'on affecte actuellement à son égard, en France, ne couvre pas beaucoup d'incompréhension et plus encore d'impuissance.

Le cinéma, qui est le meilleur moyen d'information — le plus complet, lorsqu'on veut bien le lui permettre — est aussi le meilleur instrument de propagande : faut-il rappeler encore, parmi tant de réalisations américaines — puisque ce sont des chefs-d'œuvre, on en revient toujours à eux — les sept bandes de « Pourquoi nous combattons ». Le ministère de l'Information britannique, de son côté, a, durant la guerre, produit plusieurs centaines de documentaires de propagande, dont beaucoup sont excellents !

Et nous, où en sommes-nous ? La semaine prochaine, nous célébrerons le premier anniversaire de l'insurrection nationale : qu'avons-nous fait depuis un an, depuis le film de la libération de Paris ?

Il existe bien une « Commission interministérielle pour les films de court métrage subventionnés, dits d'intérêt national » ; créée en décembre 1944, par Jean Painlevé — alors directeur général du cinéma — habilitée par le

ministre de l'Information en mars 1945, elle doit coordonner l'activité des services cinématographiques qui existent dans différents ministères. Mais peut-on raisonnablement espérer qu'elle élabore ce grand programme rationnel indispensable, tant pour les documentaires d'intérêt national que pour les films éducatifs ?

Aucun film n'a été fait sur le retour des prisonniers et des déportés, sur les problèmes qui se posent à eux... La Coopérative du documentaire a bien essayé, pendant six mois, de mettre sur pied ce projet : des équipes étaient prêtes, leurs efforts ont échoué...

Grâce à la Coopérative du documentaire, pourtant, nous aurons sous peu un film sur les destructions qu'a subies la Normandie, que Grémillon tourne actuellement ; un documentaire de 2.400 mètres sur la résistance dans les chemins de fer, réalisé par Olément ; un documentaire sur les maquis...

Mais qu'attend le ministère de l'Information pour mettre sur pied un grand projet, pour faire appel aux meilleurs réalisateurs ?... Dès la libération, les Carné, Becker, Grémillon, Christian-Jaque, Delannoy, Daquin et consorts, auraient dû être « mobilisés » — mais pas comme deuxième classe — pour participer, de tout leur talent, à l'œuvre de redressement et de renaissance !

La propagande française a toujours été mal faite : il est temps de changer de méthode...



8160

flashes

PARIS

- ◆ Georges Huysmans nommé président de la Commission de contrôle des films. Fescourt, et Faurez pour les techn. Jeanson et Arnoux pour les scénaristes.
- ◆ Jean Tissier publie « Sans maquillage », souvenirs.
- ◆ Un centre de production en fondation au Maroc.
- ◆ Annie Ducaux, vedette des « Enfants gâtés », le roman de Ph. Hériot.
- ◆ Le Henaff, « Le Crime de Sylvestre Bonnard », d'après Anatole France.
- ◆ Irasema Dilian, ex-star italienne, devenue Polonaise, fêtée à Paris.
- ◆ Un interprète d'« Untel père et fils » écoute Hitler à la radio : c'est Maurice Rémy.
- ◆ Cuny, extérieurs d'« Etrange destin », à Aix-les-Bains.
- ◆ Dary détective, dans « 120, rue de la Gare ».
- ◆ Débuts d'Hélène Sauvaneix à l'écran dans l'« Idiot ».
- ◆ Marc All't trois films : « Barbe-Bleue », « La vie privée du Père Noël », « La Renarde ».
- ◆ « Chevaliers sans éperons » n'est pas interrompu.

LONDRES

- ◆ Le « Bataillon du ciel » quitte le camp de Ringway : la pluie.
- ◆ Première de « Pièges » avec Maurice Chevalier : succès.

- ◆ Florence Desmond, entre deux prises de vues, à Oslo, pour un bal corporatif.
- ◆ K. S. Kirlaker et Roop K. Shorey, délégués du cinéma hindou, en voyage d'études.
- ◆ L'année prochaine, « Marie-Madeleine », avec Ingrid Bergmann et Joseph Cotten, en Palestine.

HOLLYWOOD

- ◆ Laughton prochainement flibustier, dans « Captain Kidd ».
- ◆ Cecil B. de Mille: « Unconquered ». Un grand film, naturellement.
- ◆ Peter Lorre et Victor F'n avec Boyer dans « Confidential Agent ».
- ◆ King Vidor achève « Duel dans le Soleil », un « western ».
- ◆ Lillian Gish très demandée, vingt ans après, au cinéma et au théâtre.
- ◆ « Jean-Christophe » à l'écran : un seul film.
- ◆ Groucho (le bavard : 54 ans) épouse Catherine Gorcey (24 ans).
- ◆ On vend cinémas tout faits, fauteuils compris, à un ou deux étages.
- ◆ « Carmen » avec Rita Hayworth, en couleurs mais sans musique.
- ◆ Fritz Lang, « Scarlet Street », policier : Edward G. Rob'n.
- ◆ Rentrée de Joan Cr'rd, après deux ans d'absence : un film avec Bette Davis.
- ◆ Jean Renoir, ultérieurement, « La Comtesse de Monte-Carlo », Sonia Henie.
- ◆ Shirley T'e, devenue jeune fille, au théâtre.
- ◆ Riskin, démobilisé, devient réalisateur : « La Cité magique ».
- ◆ M. Rank a déjeuné chez M. Hearst, dans son ranch.

- ◆ Procès de la sœur du bandit Dillinger à un producteur : le film de celui-ci est interdit.
- ◆ Merle Ob'n en couleurs: « Une nuit au paradis ».
- ◆ Le 3 juillet, naissance d'un fils de Mickey Mouse.
- ◆ Un film sur Winston R. Churchill.
- ◆ Deux pistolets-souvenirs dans les bagages de Marlène.

MOSCOU

- ◆ « Lénine et la Révolution d'Octobre » au Cinéma Colisée de Vienne occupée : applaudissements chaleureux.
- ◆ Les auteurs de « Stalingrad » vont tourner un film en Albanie.
- ◆ Michel Jarov, interprète d'« Ivan le Terrible », réalise « Un vrai gars », comédie.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Organe clandestin du cinéma jusqu'au 15 août 1944
Autorisation de paraître après la Libération: Juin 1945
Rédacteurs en chef: Jean VIDAL
J.-P. BARROT
Administrateur: G. PILLEMENT.
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
GUT. 80-60 - TUR. 54-40
PUBLICITE
142, rue Montmartre - Paris (2^e)
GUT. 73-40 (3 lignes)
« L'ÉCRAN FRANÇAIS »
n'accepte aucune publicité
cinématographique
ABONNEMENTS
Six mois: 250 fr. Un an: 500 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants:
Jean VIDAL et Georges PILLEMENT



JEAN RENOIR

A HOLLYWOOD

« ... voilà un Français qui, avec un tempérament et une technique purement français, a fait un film que nous, Américains, acceptons sans restriction... »



« THIS LAND IS MINE » (C'est mon pays). — Quelque part en Europe, l'occupation nazie... Kent Smith, Charles Laughton et Maureen O'Hara interprètent ce film, réalisé en hommage à la Résistance, pour prouver que « le métier de citoyen d'une petite ville occupée n'est pas un métier commode ».

De notre envoyé spécial permanent aux E.-U.

Paul GILSON

Au moment où Jean Renoir se dispose à commencer, à Hollywood, son nouveau film inspiré du Journal d'une femme de chambre, d'Octave Mirbeau, et dont Paulette Goddard et Charles Laughton sont les protagonistes, les cinémas de New-York présentent son dernier ouvrage, L'Homme du Sud (The Southerner), interprété par Zachary Scott, Betty Field, J. Carroll Naish et Beulah Bondi : c'est une œuvre remarquable, la plus importante qu'ait réalisée aux Etats-Unis, du moins jusqu'à présent, Jean Renoir. De passage à New-York, Jean Renoir, toujours cordial et franc, a bien voulu me faire les déclarations suivantes :

J'ai fait quatre films en Amérique :

Le premier, Swamp Water, autrement dit Marécages, se passe en Georgie, au milieu de marais qui constituent l'une des dernières jungles non détruites des Etats-Unis. Il y a encore dans ces marais des alligators, des oiseaux extraordinaires — genre hérons ou pélicans, — des panthères, des ours, des serpents plus venimeux qu'ils ne le sont habituellement ici.

Quand j'ai commencé ce film, je ne parlais pas l'anglais mais j'avais l'idée très nette que la seule façon de faire mon métier honnêtement était de m'attaquer à des problèmes purement américains et non pas de tourner des caricatures d'atmosphère française de guerre.

Autre chose : mes parents étaient des gens de la campagne. J'ai beaucoup vécu dans les champs, et les paysans, de quelque pays qu'ils soient, ne sont pas des étrangers pour moi.

Au début de mon séjour en Georgie, car contre toutes les règles d'Hollywood, j'avais obtenu de tourner ce film en Georgie, je me trouvais assis un jour sous le porche d'une vieille



« SWAMP WATER » (Marécages).

Au milieu des marais, « une des dernières jungles des Etats-Unis » : Dana Andrews et son chien.



« SWAMP WATER » (Marécages).

Walter Huston, Mary Howard : un intérieur paysan en Géorgie.

ferme en bois. Le propriétaire essayait d'entendre mon anglais et j'essayais de comprendre son français. Il avait fait la guerre de 1914. Soudain, sous un chêne couvert de mousse espagnole, je remarquai un chien qui dormait. Ce chien ressemblait étrangement au bâtard de mon village en Bourgogne. Au lieu de s'appeler Castillo, Médor ou Tango, il s'appelait Jerry. Mais je le reconnaissais, je savais ce qu'il avait dans le fond de son crâne. Et je demandai à mon fermier, par l'intermédiaire de mon interprète, si, par hasard, il n'était pas braconnier. Il se mit à rire, commença à me montrer ses fusils, ses pièges et me raconta tous ses trucs pour échapper à la police. Nous avons trouvé un terrain d'entente. Je n'étais plus à l'étranger.

Depuis, j'ai fait *This Land is Mine*. Je ne sais pas sous quel nom et de quelle façon on présentera ce film en France. Le titre anglais signifie *C'est mon Pays*.

Je voulais expliquer à mes amis américains que le métier de citoyen d'une petite ville occupée par les Allemands n'est pas un métier commode. Je voulais expliquer aussi, avec l'aide de mon collaborateur, le grand écrivain américain Dudley Nichols, que les gens de la Résistance et les saboteurs étaient en train de gagner la guerre.

Ce film, bon ou mauvais, je n'en sais rien, a joué son petit rôle dans l'histoire des films américains de guerre. Il a été mal lancé; n'a pas bénéficié d'une grande publicité, mais il m'a valu des centaines de lettres de citoyens américains qui désiraient connaître mieux la vie des civils européens sous la domination allemande.

J'ai tourné ensuite un film intitulé : *Salut à la France* pour les gouvernements américain et français réunis. Claude Dauphin, Burgess Meredith et moi, avions très peu de temps pour exprimer avec ce film notre foi dans les destinées de la France. J'ai essayé de montrer combien il était difficile de se conduire simplement, proprement, quand on vit dans un pays occupé, réduit à combattre avec les seules armes du courage et de l'imagination.

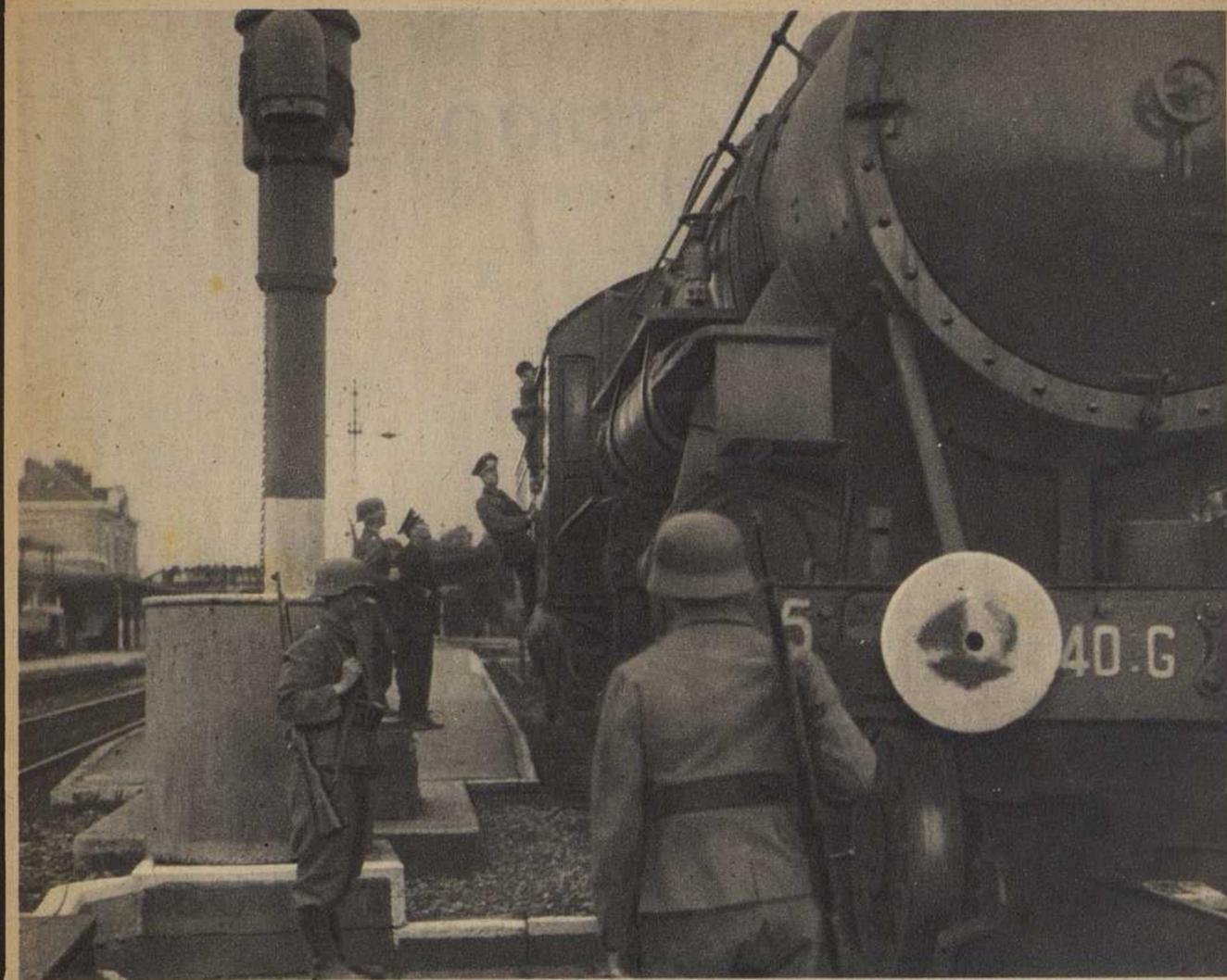
Cependant, j'ai très peu travaillé en Amérique.

Je ne voulais pas, en tant que Français, laisser supposer que je puisse mépriser mon métier. Je n'ai fait que les films que je voulais faire. Et ce n'est pas plus facile ici qu'en France.

Je ne pense pas que mon travail ici soit très en progrès sur mon travail en France, parce que j'ai dû apprendre un langage que j'ignorais, mais mon désir d'indépendance a été facilité par les Américains. Il existe chez ce peuple un certain respect de l'individu qui m'a permis bien des choses.

Après ces longues années où il m'a semblé que, tandis que mes amis souffraient moralement et physiquement, j'avais le devoir d'étudier et d'étendre la connaissance de mon métier, je crois être arrivé à ceci : pourquoi apporter une contribution purement française au cinématographe américain? J'entends pouvoir faire un film qui fasse dire aux gens : voilà un Français qui, avec un tempérament et une technique purement français, a fait un film que nous, Américains, acceptons sans restriction.

Je crois y être arrivé dans mon dernier film, *The Southerner* (L'Homme du Sud). Dans cette histoire plus américaine que tout ce qu'on a montré durant ces dernières années, j'ai tenté, avec tout mon amour pour le pays qui m'a reçu, d'exprimer, devant un problème purement local, les sentiments d'un Français. P. G.



CONTROLE D'UNE LOCOMOTIVE PAR LES « AUTORITES OCCUPANTES... »



Pas d'acteurs professionnels dans « La Bataille du rail ». Après les prises de vues, ce cheminot reprendra son outil.

La Bataille du rail

PARMI les innombrables batailles secrètes que la France livra dans l'ombre pendant quatre ans, la bataille du rail ne fut pas la moins meurtrière ni la moins efficace. C'est cette lutte incessante et acharnée qu'un jeune metteur en scène, M. René Clément, a décidé de retracer par le cinéma. Il écrivit un scénario, fit appel, pour le dialogue et l'adaptation, à la collaboration de Mme Colette Andry et entreprit, il y a quelques mois déjà, de tourner ce « court métrage », qui devait s'appeler « La Bataille du rail ».

Pour garder à ces images toute la vérité d'un document, aucun acteur n'avait été engagé. Les personnages de cheminots, des cheminots eux-mêmes devaient les camper. Un aiguilleur, un chef de poste, un mécanicien allaient devant la caméra refaire les gestes de leur métier. Bientôt, on s'aperçut que le résultat dépassait les espérances, et tant d'anecdotes et d'actions héroïques, recueillies de la bouche même des « acteurs » du grand combat de la Résistance méritaient d'être contées que René Clément transforma en scénario, le compléta, et « La Bataille du rail » devint ainsi un « long métrage ».

Les trois quarts de la bande sont maintenant terminés. Quelques scènes doivent être encore réalisées sur divers points du réseau ferroviaire français ; dans quelques jours sera donné le dernier tour de manivelle de cette œuvre qui montrera, sur tous les écrans du monde entier, espérons-le, l'héroïsme de tous ceux qui, pendant quatre années, s'efforcèrent, toujours au péril de leur vie, de paralyser les transports de l'ennemi. L'Amérique et l'Angleterre firent la guerre avec ce slogan : « Une goutte d'essence vaut une goutte de sang. » En France, nos cheminots savaient que tout train allemand qui n'arrivait pas, c'était des centaines de vies humaines allées qui étaient épargnées.

DESTINATION TOKIO

par J.-P. BARROT

AU grand livre d'« imagerie » contemporaine, ce film ajoute une page vraiment très réussie : pour peu que l'on se laisse prendre au récit — ce qui n'est pas douteux, car il est fort bien fait — l'émotion rebondit, d'épisode en épisode, sans permettre de reprendre souf'le, jusqu'à la fin. C'est passionnant et exténuant...

Qu'on en juge !

Un sous-marin quitte San-Francisco pour une mission spéciale, dont tout le monde à bord ignore l'objet : un pli secret, ouvert vingt-quatre heures plus tard, le révèle. Après avoir chargé, au large des Aléoutiennes — occupées alors par les Japonais — un spécialiste des questions météorologiques, le navire fera route vers le Japon et pénétrera dans la baie de Tokio : il s'agit de préparer la première mission de bombardement aérien au-dessus de la ville. — le film date des premiers mois de 1944 — en recueillant des observations sur les conditions atmosphériques et des renseignements sur les objectifs...

Une telle mission ne s'accomplit pas sans péripéties : combat avec des avions japonais aux Aléoutiennes ; désamor-

gage d'une bombe non éclatée dans la superstructure du navire ; opération d'une appendicite aiguë par un médecin improvisé ; entrée dans la baie de Tokio sous un croiseur ennemi — pour éviter le filet anti-sous-marin ; — mise à terre du groupe d'observation météorologique ; sortie de la baie, toujours sous des navires ennemis ; torpillage d'un porte-avions japonais ; attaque du sous-marin par les destroyers nippons ; torpillage d'un de ces navires... A l'issue de tant d'aventures, le spectateur se trouve pleinement d'accord avec le commandant du sous-marin qui éprouve une irrésistible envie de boire un demi !



Il est vraisemblable que, dans la production américaine, cet ouvrage n'occupe pas une place de tout premier plan : c'est un de ces films réalisés avec le concours des autorités militaires et destinés surtout à la propagande. Notons, d'ailleurs, que la propagande ouverte est ce qu'il y a de plus médiocre : la note

« Destination Tokyo »

Film américain sous-titré.

Réalisateur : Delmer Davies.

Interprètes : Cary Grant, John Garfield.

religieuse, si chère à nos amis américains depuis quelque temps, est bien « bête », et les tirades démocratiques — récit par un marin des atrocités nazies en Grèce, déclaration du commandant sur les buts de guerre — bien mal amenées.

Pourtant, malgré certains aspects conventionnels, et bien que ce film soit essentiellement un récit — qui ne s'encombre pas de préoccupations psychologiques compliquées — il a une certaine résonance, une valeur humaine : document d'abord — et bien réalisé — sur la vie à bord et l'atmosphère d'un sous-marin ; document aussi — et révélateur parce qu'il ne cherche pas à l'être, parce que c'est un aspect assez involontaire — sur l'Amérique en guerre et l'Américain.

L'interprétation ne comporte, évidemment, que des hommes — tous excellents. Sans forcer, avec des moyens très simples, Cary Grant donne, du commandant, une image très réussie : on conçoit parfaitement l'ascendant qu'il a sur son équipage, qu'il soit l'homme fort sur qui l'on compte, dont la présence encourage et rassure.



PETITE ET CHARMANTE : Bing Crosby et Gloria Jean.

« Petite et charmante »

Film américain, v. o. sous-titré.

Scénariste : William Counsellmann.

Réalisateur : David Butler.

Interprètes : Bing Crosby, Gloria Jean, Charles Winninger, El Brendel.

On rit très modérément bien qu'il s'agisse, paraît-il, d'une « comédie ». Le scénario n'a pas le moindre intérêt, la mise en scène est d'une platitude et d'une pauvreté d'imagination désolantes, l'interprétation est ordinaire.

Hollywood étant incapable de se passer d'enfant prodige, et Shirley Temple ayant passé l'âge de monter sur les genoux des grandes personnes, on a découvert une J. 2, Gloria Jean, qui chante déjà comme une prima donna d'opéra et cingle de l'œil comme les dames les mieux entraînées à ce genre d'exercice. Il y a deux bonnes chansons, dans ce film, et, de loin en loin, un gag qui fait sourire. Il serait grand temps que les Américains gardent pour leur usage personnel leurs films de quinzisième zone ; nous ne les obligeons point à voir nos Derniers Métros et nos Pamelas !



DESTINATION TOKIO : Cary Grant.

LE POUR ET LE CONTRE

La critique cinématographique est aux champs.

Quelques-uns de nos chroniqueurs s'efforcent pourtant de « tenir ». Mais ce sont les films nouveaux qui, eux, ne tiennent pas. On liquide encore, par-ci par-là, quelques vieilles lunes et, dans Femmes françaises, Claude Bonnefoi — un bien beau nom pour un critique ! — en est encore à Félicie Nanteuil, qui l'a déçu :

« Enfin, disons-le aussi, écrit Claude Bonnefoi, l'époque ne se prête pas à des films de ce genre. Le cinéma français de 1945, de même que le public, a besoin d'œuvres autres que celles, même si elles lui faisaient honneur, dont il vivait avant 1939. »

Pour notre part, nous nous contenterions très volontiers, à la place d'une Boîte aux rêves ou d'un Dernier métro, de quelques bons vieux Quai des brumes, Loi du Nord ou Grande Illusion...

Mais, dans l'ensemble, c'est La Proie du mort qui fait les frais des plus récentes critiques. L'unanimité se fait sur le Paris déconcertant et ridicule qui nous y est présenté, et Nino Frank, dans Spectateurs, regrette le film que l'on aurait pu faire et

évoque à ce propos L'Enfance d'un chef, de J.-P. Sartre, ce qui suffit à montrer dans quelle estime il tient le sujet de La Proie du mort, qu'il

« aurait suffi d'approfondir, de nuancer, de compléter. On a préféré faire un gros mélo habile, mais qui ne choquera personne. Tant pis ! »

Denis Marion, à Combat, est lui aussi intéressé par le sujet du roman de James Hilton :

« ...qui, décidément, après Paradis perdus, Good bye Mr Chips et Prisonnier du passé, devient un favori d'Hollywood ».

tandis que pour Léopold Marchand, dans Opéra :

« C'est une histoire de fou. »
« On hésite pendant quelque temps et l'on cherche à deviner qui est — de deux hommes — le dément dangereux évadé d'un asile. Et puis, finalement, on se demande si le scénariste ne raconte pas un souvenir personnel. »
« Ah ! Quelle histoire ! »

DEVENEZ CINÉASTE !

les 120 Métiers du cinéma PAR CORRESPONDANCE

LA PUISSANTE INDUSTRIE DU CINÉMA vous offre DES POSSIBILITÉS D'AVENIR RÉMUNÉRATEUR en qualité de TECHNICIEN SPÉCIALISÉ

Demandez-nous une documentation complète.

Envoyez cette annonce avec 15 francs à

LA SCIENCE FILMÉE

Ecole Technique de Cinéma par correspondance

52 av. Hoche, Paris - Ecole - Bureau E

Connais toi, toi-même !

Ici la maxime favorite de Socrate

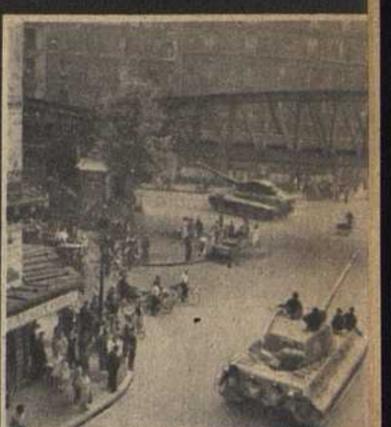
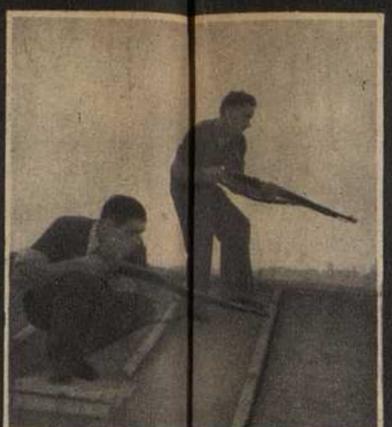
Ecrivez au célèbre Professeur MEYER, Bureau 240, 76, Champs-Élysées, Paris (8^e). Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance et 15 francs pour frais (timbres relusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse.

et que Georges Sadoul, dans Les Lettres françaises, émet cette curieuse suggestion au sujet de la « mise à la mode », par le cinéma américain, de la mort :

« Dans les premiers films qui nous vinrent d'Amérique : Ma Femme est une sorcière, Le Défunt récalcitrant, Une Petite Ville sans histoire, etc., un même thème était sans cesse repris, celui de la mort. »

« D'une mort qui n'a pas d'importance, puisque les défunts se mêlent aux vivants, participent à leurs drames ou à leurs farces. Et l'un de mes amis se demandait s'il ne fallait pas voir là l'exécution d'une consigne occulte du Bureau Hays, maître suprême du cinéma américain. Ne voulait-on pas accrédi-ter, au début de la guerre du Pacifique, cette idée que la mort est si semblable à la vie qu'il importe peu de passer de l'une à l'autre ? »

Enfin, dans Mondes, Mlle Jacqueline Lenoir, jugeant qu'aucun film ne vaut une chronique de deux colonnes, consacre sa critique à la critique...



Comment a été tourné le film de la libération de Paris



...92, Champs-Élysées.

LA PRÉPARATION

A PRES le débarquement en Normandie, les réunions clandestines se font plus fréquentes : l'état-major du Front National du Spectacle, chez André Luguet ou chez Pierre Blanchar ; les représentants des syndicats illégaux du film chez Claude Vermorel ou ailleurs, au hasard des déplacements de J.-P. Lechanois. Le Comité de Libération du Cinéma se réunit chez Max Douy ou dans un bric-à-brac voisin déniché par ce décorateur.

L'une des premières décisions est celle de mettre en route, dès les approches de la Libération, un journal d'actualités filmées. Le soin de préparer ce travail est confié à cinq hommes : André Zwobada et Roger Mercanton, pour le Front National, Nicolas Hayer et Hervé Missir pour les syndicats illégaux, enfin Jean Jay.

Le plateau où l'on tourne *Falbalas*, rue Francœur, devient l'une des cellules les plus agissantes du dispositif : Hayer et son assistant Lemare commencent à rassembler le matériel, la pellicule et les caméras cachées dans différents laboratoires et studios, grâce aux complicités que l'on a parmi le personnel, Jay et Missir « contactent » des

LE 5 AOÛT 1944, dans un bureau des Champs-Élysées, quelques personnes se trouvaient réunies. Il s'agissait de préparer la réalisation d'un plan mûri depuis de longs mois : créer un journal clandestin d'actualités, destinées à être projetées dès la libération.

Cela présentait d'énormes difficultés de tous ordres, mais il fallait réussir coûte que coûte, car l'enjeu était d'importance : ce premier journal serait le chant de la libération de Paris ; en outre, il démontrerait péremptoirement l'existence d'un cinéma libre de qualité. De ce fait, on réduisait à néant les efforts de certains qui, pour se racheter et justifier leur double jeu, comptaient que les Allemands et leurs collaborateurs leur livreraient, avant de partir, leur presse fil.

Or le premier numéro des actualités libres, paru à la fin d'août, dans un Paris enfin débarrassé de la Wehrmacht, était si réussi qu'il a fait, depuis, le tour du monde, en rétablissant, par l'image des faits, la gloire de la France jusque dans les pays les plus éloignés de nous...

Le film de la libération de Paris se trouve à l'origine de la renaissance d'un cinéma français libéré de toute sujétion et de toute corruption.

Jean PAINLEVÉ

opérateurs de France-Actualités et d'ailleurs. Mercanton, chargé du montage et du tirage, prépare le terrain aux Buttes-Chaumont. Lechanois et les représentants des syndicats organisent l'armement de ce que seront les Milices patriotiques du cinéma.

Au centre du dispositif, Louis Daquin, secrétaire général du Syndicat des techniciens, légalement reconstitué : son bureau se trouve au cœur de la citadelle ennemie, au deuxième étage de l'immeuble du C.O. I.C. vichyssois, 92, avenue des Champs-Élysées, en plein quartier allemand. Daquin se tient en liaison constante avec René Blech, responsable du Front National du Spectacle, Pierre Blanchar, président du Comité de Libération du Cinéma, et Jean Painlevé, qui doit assumer les fonctions de directeur général du cinéma, ainsi qu'avec les représentants des syndicats illégaux.

Détail plaisant : tous ces personnages sont pourvus de faux noms, dont ils ne se servent d'ailleurs jamais, parce qu'ils se connaissent de longue date...

QUELLE est la situation, en face ? Dès le début d'août, la débandade s'ébauche. Le dernier numéro de *France* (Allemagne)-actualités sera édité le 11 août

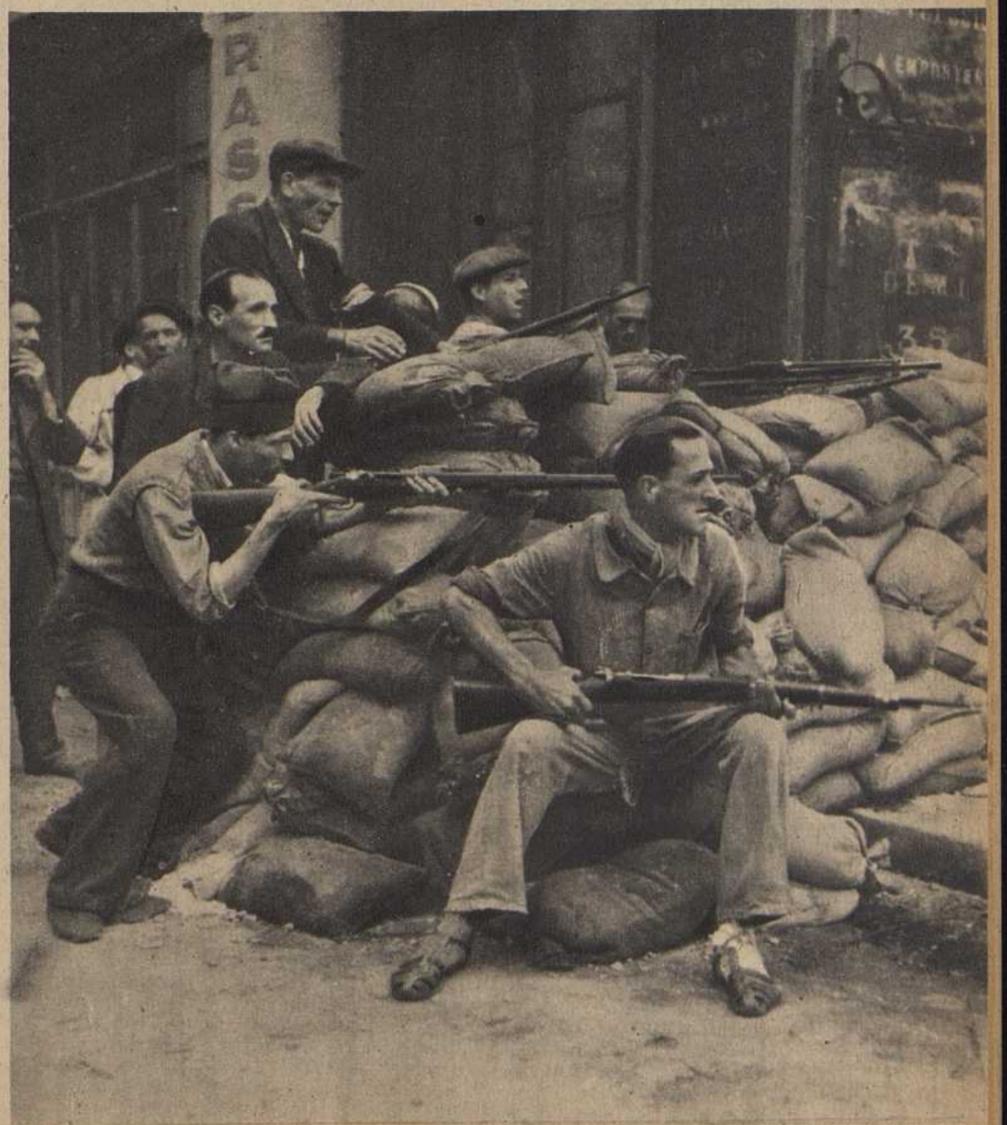
et sera projeté dans les quatre seules salles restées ouvertes dans Paris. Le C.O.I.C., organisme d'origine et d'inspirations vichyssoises, espère se maintenir. Les Champs-Élysées sont parcourus par ces voitures et camions allemands recouverts de branchages, par quoi semble se manifester le printemps de la victoire.

A ce moment, il n'existe pas de plan de travail préconçu. On attend l'événement, dont on ignore encore s'il se terminera par une brusque libération ou s'il sera précédé d'une insurrection de la ville. Hayer et Missir ont constitué des équipes d'opérateurs et d'assistants, dans un Paris découpé en secteurs, chaque équipe disposant d'une caméra et d'une réserve de pellicule. Une vingtaine d'opérateurs au départ, plus deux équipes qui opèrent dans le Vercors et dans le maquis de l'Yonne.

(Suite page 10.)



Le bric-à-brac déniché par Max Douy où le Comité de libération du cinéma français se réunissait clandestinement.



“ Paris, qui n'est Paris qu'arrachant ses pavés ” (Aragon)

LIBÉRATION DE PARIS

(Suite de la page 9.)

Au cours de la nuit du vendredi 18 août et de la journée du samedi 19, les premiers coups de feu de l'insurrection éclatent dans Paris. Blech alerte Daquin, qui déclenche aussitôt le dispositif d'attaque. A 18 h. 30, le samedi 19, après la sortie des employés du C.O.I.C., le Comité de Libération du Cinéma et ses Milices Patriotiques occupent l'immeuble du 92, avenue des Champs-Élysées, qui va devenir le Q. G. du cinéma et le demeurera d'ailleurs pendant des semaines. Les équipes d'opérateurs entrent aussitôt en action : Mercanton s'installe aux Buttes-Chaumont ; Hayer, Zwobada et Missir organisent la centralisation des renseignements. Quand, le lundi matin, quelques employés du C.O.I.C. se présentent aux Champs-Élysées, ils trouvent leurs bureaux occupés : ils n'insisteront pas et disparaîtront.

Pour apprécier comme il le faut la situation, il est bon d'ajouter ceci : on avait pu transporter des armes et des munitions au 92 et les milices patriotiques formaient quelques bonnes escouades ; mais, à cinquante mètres, le Claridge, l'immeuble du Marignan et l'Office du Tourisme étaient toujours peuplés de troupes allemandes, les Champs-Élysées devaient demeurer encore pendant quelques jours l'une de leurs artères vitales. C'est donc presque sous les yeux de l'occupant que le Comité de Libération du Cinéma, complètement isolé, entrait dans l'insurrection et s'appretait à forger cette formidable machine de guerre qui va être le film de la libération de Paris.

Un peu plus qu'une centaine d'ouvriers, techniciens et employés ont la fierté d'avoir participé à la réalisation de cette bande, pendant les semaines des combats de Paris : véritable œuvre d'équipe, et devenue si vite historique.

Voici maintenant les notes prises, au jour le jour, par un témoin, sur la manière dont l'ouvrage s'est fait.

LA RÉALISATION

DIMANCHE 20 AOÛT. — Prétendu armistice, vite démenti. La fusillade s'allume dans tous les coins de la ville. L'événement est sur nous : les Alliés convergent vers Paris, mais ils prennent leur temps. Daquin essaye d'organiser le travail : Painlevé et Blanchard sont là ; en permanence. Mercanton établit la liaison avec les Buttes-Chaumont, Hayer et Missir dirigent les différentes équipes, Zwobada est chargé de la présentation. Le projet actuel est de faire une bande courte, sorte de numéro zéro des Actualités libres, où l'on résumerait les quatre années de gouvernement vichyssois et d'occupation, pour terminer par les premières images des combats, que nous recevons déjà.

LUNDI 21 AOÛT. — Découpage du film : Zwobada va tourner des scènes symboliques aux Buttes-Chaumont. Deux nouveaux volontaires : Maurice Hiléro, aussitôt chargé de partir à la recherche de disques pour le générique, et Jacques-Laurent Bost, que l'on expédie à Paris-soir, où les journaux libres se disposent à sortir, pour photographeur des clandestins. L'insurrection est centralisée à la Préfecture de Police ; le

Q. G. est dans les catacombes. Toutes nos équipes travaillent à plein, notamment aux Batignolles, où ça barde dur, et dans l'île de la Cité. Des barricades s'édifient un peu partout. Aux Buttes-Chaumont, on travaille au milieu de la fusillade. En prévision de la coupure du courant, nos groupes électrogènes étaient déjà sur place : on a fait les raccords nécessaires. Aux Champs-Élysées, nous avons le sentiment gênant que l'on commence à faire attention à nous.

MARDI 22 AOÛT. — Une recrue de choix : Jean Tedesco. Il a des relations à la C.P.D.E., il va nous être extrêmement utile. Il fait très beau, on se bat dans tout Paris. Les Allemands essayent en vain d'attaquer la Préfecture de Police. Les reportages affluent : prodigieux. Devant la masse de documents, on décide de renoncer aux scènes symboliques, à l'exorde sur les quatre années d'occupation ; on ne donnera que les images des combats. Ce matin, au phono, toutes fenêtres ouvertes, la Marche Lorraine et autres hymnes, pour le générique, jusqu'au moment où Missir arrive, nous engueule et ferme la fenêtre.

MERCREDI 23 AOÛT. — Circulation, à pied, de plus en plus malaisée. Aux Bat-



L'opérateur LEANDRY blessé le 25 août 1944

gnolles, un nègre aurait pris, à lui tout seul, un char Tigre ; il a été blessé, c'est un personnage déjà légendaire. On se bat à l'Odéon, rue de Rivoli, à Neuilly ; à la projection, ce que nous voyons nous paraît si remarquable que le petit film commence à grandir... Peut-être faut-il composer quelque chose de plus qu'un simple numéro zéro des actualités. Tedesco amadoue la C.P.D.E. : nos milices s'installent au Normandie, et nous envisageons d'y donner, dès que le montage sera achevé, le film.

Les premiers journaux libres paraissent. Le Grand-Palais brûle. Visites de Roger Pigault et de Christian-Jaque qui nous annonce l'attaque du Majestic. Jean Painlevé ne s'est pas couché depuis trois jours et cherche un rasoir pour se raser.

JEUDI 24 AOÛT. — Les Alliés sont aux portes de Paris : l'entrée se ferait par le Sud et le Sud-Ouest. On a peine à retenir Hayer, qui ne tient plus en place : il voudrait une gigantesque projection de notre film sur un écran tendu place de la Concorde. Les Actualités commencent à se transporter rue François-I^{er}, à la barbe des derniers Allemands qui, toujours lents, commencent à se douter seulement que, dans notre immeuble, il se passe quelque chose de louche ; on nous tire dessus de l'Office du Tourisme, mais c'est un peu tard. Pierre

Bost est là : il compose le commentaire du film, dont le premier montage ne nous emballe pas. Nous devenons déjà très difficile... Missir est admirable de sang-froid et de flegme, comme Blanchard, comme Jean Faurez. Mais on reçoit de nouveaux documents, et... et il semble bien que ce soir, il doive se passer encore quelque chose.

NUIT DU 24 AU 25 AOÛT. — Toutes les cloches de Paris sonnent, pour saluer les premiers chars de Leclerc, qui arrivent à Notre-Dame. Hayer est là, avec tous nos opérateurs. C'est une nuit d'une douceur sublime. De temps à autre, une rafale de mitrailleuse vers nos fenêtres.

VENDREDI 25 AOÛT. — A l'aube, les pompiers colent sur les arbres des Champs-Élysées des papillons souhaitant la bienvenue aux alliés. De rares Allemands en vue. On continue à tirer sur notre immeuble. Nous commençons à nous apercevoir que notre film sera peut-être une grande chose : le récit de la Libération de Paris. Sera-t-il bon ? Blanchard dira le commentaire composé par Pierre Bost. Tedesco est pendu au téléphone : la C.P.D.E. alimentera le Normandie et même le Paramount, mais la Production industrielle proteste. Cet après-midi, les chars de Leclerc à l'Arc de Triomphe, puis sous nos fenêtres. Aussitôt le canon : les Allemands tirent de la Concorde. Sous nos yeux, un pompier, la jambe emportée, debout un quart de seconde, avec ce cri énorme du sang. Léandry est blessé place de la Concorde. S.O.S. de la rue François I^{er} assiégée : nos milices y courent. Aimos tué aux Batignolles. Nouveau montage, avec Mercanton et Becker : nous ne savons plus si c'est admirable ou non... Nouveaux documents sur la prise du Majestic, de la Kommandantur-Opéra.

SAMEDI 26 AOÛT. — Visite de Claude Dauphin et du C.N.R., à qui on montre le film. Immense joie de Paris ; le général de Gaulle descend les Champs-Élysées. Fusillade ici et à l'Hôtel de Ville. Nouveaux reportages : il va falloir préparer un troisième montage... Tous les journaux nous demandent quand on pourra voir le film : mais la bureaucratie, même libérée, ne perd jamais ses droits. Au fond, que pensons-nous du film ? J'en parle avec Zwobada : il me répond qu'il n'en sait rien, mais qu'il a surtout besoin d'un bain et de dormir quarante-huit heures. En fin d'après-midi, surgissent deux Russes ou Tchèques, qui se disent mandatés par les autorités alliées et une maison de production américaine, avec tous papiers à l'appui ; ils auraient seuls les droits de présenter les actualités. Ça commence...

MARDI 29 AOÛT. — Paris est en fête. Et la Production industrielle, l'Information, consentent à laisser projeter notre film au Normandie. Il se trouve déjà des braves gens pour prétendre que c'est là une œuvre historique, un chef-d'œuvre... Méfions-nous : pour notre propre compte, bougrement inquiets, ces images qui nous ont paru si bouleversantes, et qui ont pu être assemblées parce qu'au milieu de l'insurrection il s'est trouvé cent ou cent cinquante opérateurs, machinistes, secrétaires, techniciens et agents de liaison pour se dévouer à une entreprise hardie, nous souhaitons seulement qu'elles soient dignes de l'événement, que Paris libéré s'y reconnaisse, qu'elles ne soient pas un solennel ratage... Car l'auteur de ce film, c'est la ville insurgée.

Le film d'Ariane

PARIS

Robert Desnos et le cinéma

Le nombre des poètes assassinés augmente. Celui-là, Robert Desnos, nous l'aimions tout particulièrement, comme on l'aimait dans tous les milieux par lesquels il avait passé. Aussi laisse-t-il un grand souvenir, non seulement parmi les écrivains, dans les journaux, à la radio, mais aussi au cinéma.

Au début de 1943, au moment où la Gestapo arrêtait Robert Desnos, on annonçait la présentation de *Bonsoir, messieurs, bonsoir, mesdames*, dont il avait écrit le scénario. Desnos appartenait également, depuis plusieurs mois, au bureau de scénarios d'une grande firme française.

Mais ses débuts au cinéma sont encore plus anciens. L'histoire du septième art garde le souvenir de *L'étoile de mer*, film de Man-Ray, dont Robert Desnos avait tracé la trame, où il apparaissait même, à un moment donné...

Du nouveau ?

On cite souvent le mot de René Clair : « Le cinéma est désormais affaire de gouvernement. »

On le cite, et on déplore qu'il n'en soit pas ainsi en France, où les pouvoirs publics se sont toujours désintéressés de la question, sauf en ce qui concerne l'augmentation des taxes.

Y aurait-il quelque chose de changé ? M. Soustelle, ministre de l'Information, vient de visiter, en compagnie de M. Fourré-Cormerey, directeur général de la cinématographie, les studios de Saint-Maurice. Il a assisté à des prises de vues d'*Etrange destin*, que réalise Louis Cuny ; il a visité les laboratoires et il s'est fait projeter quelques bobines de *Sylvie et le fantôme*.

On voit bien que M. Teitgen n'est plus là...



MM. Soustelle et Fourré-Cormerey ont un sourire radieux au spectacle de cette pellicule développée qui sort du séchoir...

...Un sourire radieux dans le genre de celui qui naît sur les lèvres des cinéastes quand ils la voient, eux, arriver, vif, alerte, au studio.

Les cinéastes ne rient pas souvent.

La pellicule

UNE nuée de cyclistes assiege sans cesse les usines Kodak. Dès qu'une bobine de pellicule négative est fabriquée, elle est emportée comme le plus précieux des butins vers les studios.

Or la production en réclame 200.000 mètres pour le mois d'août.

Nous ne sommes pas équipés pour en fabriquer plus de 120.000 mètres, répondent les usines Kodak.

Nous pouvons vous en envoyer 80.000 mètres, disent les usines belges Gevaert.

Et un camion aurait récemment quitté la Suisse, chargé, lui aussi, de pellicules.

Voilà qui est parfait, et tout devrait aller pour le mieux.

Mais tout ne va pas pour le mieux...

COMMENT se fait-il donc que l'on se plaigne encore du manque de pellicule ? 120 + 80, cela ne fait donc pas 200 ?

Non, disent les producteurs.

Cela ne fait que 110.

Etrange arithmétique !

Pas si étrange : nos alliés, qui nous fournissent la matière première dont nous sommes totalement dépourvus, prennent 40.000 mètres de la pellicule produite, ce qui est parfaitement normal.

Ce qui l'est beaucoup moins, c'est que le Service cinématographique de l'Armée en prélève 50.000 mètres à lui tout seul.

L'armée cinéaste

CINQUANTE MILLE mètres ! le quart des besoins de la production entière, y compris les actualités ! Et ceci, alors que la guerre est finie.

Que fait donc le Service cinématographique de l'Armée, puisqu'il ne peut plus faire d'actualités de guerre ?

Il fait de grands films.

Aux studios de Saint-Maurice, le S.C.A. tourne actuellement *Fils de France*, un grand film romanesque.

Pour donner toutes garanties, le S.C.A. avait annoncé qu'il réalisait son film en co-production avec la société Sigma. Mais il n'oublie pas qu'il est le S.C.A. : aussi menace-t-il de réquisitionner studios, matériel, techniciens, et sans doute aussi la pellicule, si les 50.000 mètres qui lui sont alloués ne lui suffisent pas.

La guerre continue

LES hostilités ont cessé en Europe, sauf à Provins (Seine-et-Marne).

Les fenêtres sont badigeonnées en bleu. Des bandes de papier sont collées aux vitres. Et des



soldats allemands font l'exercice parmi ce qui reste des remparts...

La guerre continue. Seulement, on n'est pas à Provins, mais à Amiens.

Ce n'est pas un rébus : Henri Calef tourne, à Provins, les extérieurs de *Jéricho*, dont l'action se situe à Amiens ; or, dans cette dernière ville, on n'a pas pu trouver une seule rue intacte...



Lynn BARI.

Les Allemands sont de vrais Allemands, déserteurs ou antinazis, qui apprennent le métier de soldat avant de faire de la figuration.

Et Pierre Brasseur vient les voir s'exercer, un Pierre Brasseur doré sur tranche, insolent et outrecuisant : son rôle, dans le film, est celui d'un « caïd » du marché noir.

HOLLYWOOD

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée...

LYNN BARI est une jeune star charmante : brune et dodue, nous l'avons vue récemment dans *Tu seras mon mari*. Elle y exécutait de petits mouvements du menton qui, pour n'être point patriotiques, ne manquaient pas moins d'allure.

Elle vient d'être interviewée par un journaliste américain, et son interview a fait couler beaucoup d'encre.

Lynn Bari a, en effet, déclaré qu'elle souhaitait une presse indépendante où un acteur pourrait s'exprimer librement sans avoir à se préoccuper de ce que dirait son producteur ou l'office Hays.

Après quoi, elle a demandé à son interviewer de ne point publier cette déclaration...

Grandeur et décadence

PEUT-ETRE est-il encore des cinémaniques qui se souviennent de *Ben-Hur*, de la première apparition à l'écran de Ramon Novarro, de ses triomphes qui en avaient fait l'héritier de Rudolf Valentino, des échos publicitaires que distribuait intrisissablement, dans le monde entier, la grande firme à qui appartenait le jeune et beau Mexicain.

Aujourd'hui, Ramon Novarro est un peu moins beau et un peu moins jeune.

Et il ne travaille pas.

Aussi cherche-t-il du travail.

Il y a quelques jours, à Hollywood, il se présentait aux studios où il avait si souvent tenu des rôles prestigieux.

L'entrée des studios lui fut refusée...

(Suite page 15.)



J.-L. BARRAULT
masque souvent si torturé...



Pierre BRASSEUR
si remarquablement lucide...



Serge REGGIANI
visage fouillé comme les rêves...



Claude DAUPHIN
notre pince-sans-rire national...



Alain CUNY
et son « fascinant ralenti »...



Fernand GRAVEY
simple, éberlué, pourri de bonté...



André LUGUET
humour, humour, humour...



François PERIER
étudiant pressé de grandir...

GRANDS PREMIERS RÔLES

Ma petite Martine,

Je te remercie de ta lettre mais je dois te dire que ton choix ne me satisfait qu'à demi. Quand je t'ai demandé des photos de JEUNES PREMIERS pour orner les murs de notre club, je pensais moins à des jeunes gens pouvant jouer les « jolis-cœurs » qu'à des hommes : peut-être pas exactement des héros de roman mais, simplement, des hommes, oui, des hommes capables de se faire aimer, quels que soient leur âge véritable et leur emploi habituel.

Ces portraits des jolis messieurs que tu m'as envoyés, c'est parfait... Mais maintenant j'exige de ton amitié des images d'acteurs moins jeunes ou plus sombres, peut-être, mais qui peuvent rayonner, et avec quel éclat juvénile ! sur tout un film...

Ainsi comment n'as-tu pas pensé tout de suite à Jean-Louis Barrault ? N'as-tu donc pas remarqué, lorsqu'il embrasse « Garance », dans Les Enfants du Paradis, le soir de l'orage, la pureté, jusqu'à la naïveté, qui polit soudain son visage souvent si torturé. Que ce Berlioz exaspéré, dévoré par ses malheurs, soit devenu Baptiste, le Baptiste qui dit : « Garance, m'aimez-vous ?... » voilà qui aurait dû te faire comprendre ma pensée.

Du même film tu pouvais détacher aussi Pierre Brasseur, si remarquablement lucide : son improvisation d'un Robert Macaire dessiné « au vitriol », son échange de « mots » avec Louis Salou et, dans Lumière d'été (la thraide de la chambre), lorsqu'il se rend compte tout d'un coup de ce qu'il est, tout cela nous le montre sans illusions. Toutefois, ce blasé demeure sensible, ce désespéré reste orgueilleux et toujours — qu'il incarne les lâches, les maqueureaux, les cyniques, les têtes à claques (rappelle-toi Le Quai des Brumes et Adieu, Léonard), — toujours il conserve la même aisance : fuite du laisser-aller d'une espèce de

poète à qui le ridicule n'échappe pas et d'une prudence instinctive de mauvais garçon qui n'ira jamais jusqu'à s'engager dans la Légion !...

Autre mauvais sujet qui a de l'allure : Serge Reggiani. Il faisait pâlir tout le monde autour de lui dans Le Carrefour des Enfants perdus et je veux vite voir son aspect en François Villon. Nous pouvons lui faire confiance : chez lui tout est creusé, fouillé comme les rêves, les ambitions, les rancunes qui creusent et fouillent son jeune visage.

Il y a moins d'élan, mais tant de charme ! chez notre pince-sans-rire national : Claude Dauphin est peut-être le plus fin comédien que nous possédions. Lui-même refuse le titre de jeune premier, et pourtant... Je sais que tu es plus émue par Alain Cuny ; et tu n'es pas la seule, je sais bien, à te laisser prendre au piège de sa lourde poésie, de sa douce obstination, de son « fascinant ralenti », comme dit Françoise, qui n'en parle qu'en soupirant... Pour moi, cependant, Cuny, c'est le mal du siècle (ou du moment). Le Directoire a eu ses « in-croyables », et l'armistice ses zazous et... ce garçon de belle prestance qui parle des oiseaux et montre les fleurs comme un enfant géant qui parle seulement depuis quinze jours...

Il me faut aussi une photo de Fernand Gravey. Signalement : simple, éberlué, pourri de bonté ; atteint la distinction mais sait rentrer dans le rang ; comique, irrésistible quand il veut ; pitoyable aux larmes s'il le faut. Gravey n'a guère de concurrent en France, bien qu'André Luguet ait peut-être encore plus d'humour que lui et que François Périer... Ah ! tu vois que tu ne m'as pas comprise puisque tu as oublié le cher Périer dans ton premier envoi. Evidemment, bien qu'il ait un physique d'étudiant, on a l'impression qu'il a hâte de mûrir pour pouvoir accepter les innombrables rôles de composition qu'il est

Notre collaborateur Amable Jameson nous a donné, la semaine dernière, sous forme d'une lettre de Martine à son amie Huguette, l'avis d'une jeune fille sur les jeunes premiers. Voici la réponse d'Huguette à Martine ; comme on peut le voir, le sujet prête à controverse.

capable de créer, parce qu'il les possède en lui. Il y a des films où il prend un ton d'ancêtre, et on l'écoute sans lui pouffer au nez. Il peut tout faire et il ne s'use pas, parce qu'il sent tout, comprend tout et fait tout sentir et tout comprendre, — avec une facilité qui est un don des fées ; car c'est un acteur « né » ; et pas seulement un « jeune premier » ; et c'est pourquoi je veux son portrait.

Photos aussi de Jacques Dumesnil, capable de tant de douceur résignée, trop souvent, mais dangereuse brute (et pas répugnante, loin de là) s'il a l'occasion de se déchaîner. Va donc revoir L'Empeinte du Dieu. Tu y retrouveras un Pierre Blanchar très sobrement attachant ; mais de celui-ci... point n'ai-je besoin de demander de portraits. Ma collection est si riche !...

Enfin j'aimerais une bonne image de Gilbert Gil, qui m'a fait souvent rire mais qui sait me toucher, car ce n'est pas un personnage de bois, ni raide ni dur, malgré l'air un peu « fermé à clé » de sa figure sérieuse. Et tâche d'user de tes relations dans la presse pour me dénicher une photo de Pierre Richard-Willm dans Le Grand Jeu : il n'a jamais été plus beau, je crois, que dans ce film qu'on a la bonne idée de rééditer cette saison.

Quand tu auras toutes ces précieuses images, ma Martinelle, ne les confie pas à la poste, apporte-les-moi. Il est temps que tu viennes faire du canoë pour bruir. D'avance je t'embrasse,

Huguette.

P.C.C. : Amable JAMESON



Jacques DUMESNIL
dangereuse brute, s'il a l'occasion...



Pierre BLANCHAR
si sobrement attachant...



Gilbert GIL
l'air un peu « fermé à clé »...



Pierre-Richard WILLM
chaleureux et romantique...

Comme le jour où "c'était pour de bon"

UN PETIT VILLAGE D'ALSACE, au début de juillet 1945 : Lautenbach.

Sept tanks sont rangés sur la place, chauds et poussiéreux, répandant autour d'eux leur odeur d'essence et de graisse bouillante. Les hommes sont là, bruns et luisants de sueur. Soudain, toutes les têtes se lèvent : des escadrilles passent dans un bruit de tonnerre et les appareils volent si bas que l'on aperçoit les pilotes : ils sont français.

— C'est pour l'attaque en piqué ! dit le lieutenant.

La foule est maintenant serrée autour de ses libérateurs ; des jeunes filles, de larges nœuds dans les cheveux qui les font ressembler à de grands papillons noirs, des gamins piaillant en escaladant les chars, de vieux hommes qui accourent, des bouteilles à la main, tout traduit la joie de la liberté retrouvée. Et voici du vrai vin d'Alsace dans les quarts, de vrais baisers qui claquent sur les joues des soldats, de vraies larmes d'émotion dans les yeux des vieux : c'est bien un vrai village d'Alsace au jour même de sa libération par les Français.

Mais nous sommes pourtant en juillet 1945. Il y a du cinéma là-dessous...
En cherchant bien parmi tout ce matériel de guerre et cette population dont l'allégresse est si spontanée, on trouve, en effet, la raison pour laquelle on a « refait la guerre » : une caméra, plantée sur un blindé, va tourner la libération de Lautenbach.

Autour de l'appareil s'empressent des militaires qui portent à l'épaule : « Service cinématographique de l'armée ». Et, avec eux, quelques civils.
— Voici, nous dit-on, Blondy, le réalisateur. C'est l'ancien assistant de Carné et son disciple.
— Nous reconstituons exactement l'entrée des troupes françaises de la 1^{re} armée dans le village, nous dit-il.
— Avec des vrais soldats ?
— Avec des vrais soldats, des vrais tanks, des vrais avions, la vraie population ! Et nous référons un vrai passage du Rhin. La 1^{re} armée collabore activement à tourner *Fils de France*. Tout le monde y met du sien, vous voyez !
Il montre du bras la place grouillante.
Près de là, nous reconnaissons Jimmy Gaillard et Jean Mercanton, Maurice Genevoix, Jean Dauran... Tous mêlés aux soldats, à la population. L'équipe du film est amalgamée, pour employer un terme militaire de circonstance, à la 1^{re} armée.



Sur la place du petit village d'Alsace...



Jean Mercanton, fier « Fils de France ».

temement l'entrée des troupes françaises de la 1^{re} armée dans le village, nous dit-il.
— Avec des vrais soldats ?
— Avec des vrais soldats, des vrais tanks, des vrais avions, la vraie population ! Et nous référons un vrai passage du Rhin. La 1^{re} armée collabore activement à tourner *Fils de France*. Tout le monde y met du sien, vous voyez !

Il montre du bras la place grouillante.
Près de là, nous reconnaissons Jimmy Gaillard et Jean Mercanton, Maurice Genevoix, Jean Dauran... Tous mêlés aux soldats, à la population. L'équipe du film est amalgamée, pour employer un terme militaire de circonstance, à la 1^{re} armée.

Blondy, pour cela, a trouvé chez les chefs de la 1^{re} division blindée, le concours le plus compréhensif.
— L'intrigue du film, adapté et dialogué par Pierre Les-tringuez, nous disent les interprètes, est l'histoire d'un petit gars de la « 1^{re} blindée ». Le « héros » de l'aventure est vraiment — et simplement — un héros. Il s'appelle François et partage avec ses amis Yves, Hans et Marcel le sort du char *Le Vengeur*. Après de durs combats, les quatre camarades arrivent en Alsace, où François, un enfant trouvé, reçoit enfin une lettre de sa marraine de guerre, Colette. Une permission va lui permettre de connaître la jeune fille. Fausse joie : c'est Yves qui part à

sa place et qui va ébaucher un flirt avec Colette... Yves rejoint son poste, et les combats reprennent. Au passage du Rhin, *Le Vengeur* est durement touché. François est mortellement blessé, mais ses derniers moments sont adoucis par une lettre de Colette. Il aura la joie suprême de croire à l'amour.

La coopération du Service cinématographique de l'armée et l'aide ardente de tous étaient nécessaires pour mener à bien une œuvre qui en même temps sera un hommage aux troupes et au commandement de cette glorieuse formation. Ce concours ne se borne pas à la reconstitution des combats et des épisodes héroïques ; c'est la vie même de nos soldats qui est évoquée.

C'est l'heure de se restaurer. La fraternisation continue. L'équipe du film est adoptée par l'armée et c'est dans un mess d'officiers que nous retrouvons Jimmy Gaillard.

— Quel boute-en-train, s'exclame le capitaine.

— Et vous n'avez pas tout vu ! dit un lieutenant. Nous avons aussi des sauteries, maintenant, grâce aux charmantes interprètes des rôles féminins du film.

— Et aux figurantes bénévoles du pays ! ajoute un autre officier. C'est le film de la grande amitié française, et nous pourrions, nous, de la 1^{re} blindée, dire de *Fils de France* : notre film. — P. F



TOUS LES PROGRAMMES

Supplément n° 7

Semaine du 15 au 21 août

« L'ECRAN FRANÇAIS » vous recommande cette semaine :

AIR FORCE : une carlingue d'avion américain (Périer, 17^e, Palais Rochechouart, 18^e).
BARONNE DE MINUIT : une comédie amusante avec Claudette Colbert (Parisiana, 1^{er}, Louxor-Pathé, 10^e).
CAPITAINES COURAGEUX : d'après Kipling : Spencer Tracy (Palais des Fêtes, 3^e, Voltaire-Palace, 11^e).
CHARRETTE FANTÔME : version parlante par J. Duvivier : dialogues d'A. Arnoux (Marbeuf-8^e).
DESTINATION TOKIO : la marine de guerre américaine avec Cary Grant (Rex).
LES ENFANTS DU PARADIS : Carné et Prévert le boulevard du crime en 1840 (Madeleine, 8^e).
L'ENFER DES ANGES : d'après P. Véry. Mise en scène de Christian Jaqué (Passy, 16^e).
L'EXTRAVAGANT M. DEEDS : le chef-d'œuvre de Franck Capra : Gary Cooper et Jean-Arthur (Napoléon, 17^e).
FALBALAS : un grand couturier vu par J. Becker : Presle et Rouleau (Colisée, 8^e, Aubert, 9^e).
FURIE : un film de Fritz Lang : S. Sydney et Spencer Tracy (Alhambra-Lilas).
LA GUERRE DES GOSES : d'après le roman de Louis Pergaud : un film d'enfants (Varlin-Palace, 10^e).
L'IMPOSSIBLE M. BEBE : K. Hepburn et C. Grant (Cinéma Ternes).
LA KERMESE HEROIQUE : grande comédie historique de J. Feyder, F. Rosay et Jouvét (Impérial, 1^{er}, Cinécran, 9^e).
LA LOI DU NORD, film de J. Feyder avec Michèle Morgan (Famille, 13^e).
MAYERLING : Danielle Darrieux et Charles Boyer (Colombes-Palace).
LES PARTISANS : l'occupation allemande en U.R.S.S. (Carné, 9^e).
PILOTE D'ESSAI : l'aviation civile américaine : Clark Gable (Clignancourt, 18^e).
POIL DE CAROTTE : film de Duvivier, d'après J. Renard : H. Baur et Robert Lynen (Magic, 7^e, Orléans-Pathé, 14^e, Splendid, 15^e, Lecourbe, 15^e).
PROCES DE KHARKOV : prodigieux document sur les crimes nazis (Pépinère 8^e, Pagode, 7^e).
QUAI DES BRUMES : Carné et Prévert, d'après Mac Orlan, J. Gabin et Michèle Morgan. (Lux-Bastille, 12^e, Casino de Noisy-le-Sec).
ROBIN DES BOIS : film d'aventures en couleurs : Errol Flynn (Max Linder, 9^e).
SEULS LES ANGES ONT DES AILES : les héros de l'air avant la guerre (Fantasio, 18^e).

LES CLUBS

Fermeture annuelle

Réouverture en septembre

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive néanmoins que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter.

CETTE SEMAINE...

A PARIS ET EN BANLIEUE :

122 cinémas donnent des films amér.
122 » » » français
17 » » » soviétiques
5 » » » britanniques

...et vous recommanderait s'ils n'étaient pas doublés :

LE DICTATEUR : Hitler et Mussolini vus par Charlie Chaplin (Roval-Hausmann, 9^e).
GUNGA DIN : l'Inde de Kipling (Pax Sèvres, 6^e, St-Martin, 10^e).
MADAME ET SON CLOCHARD, loufoque de classe (Grand Cinéma 7^e, Théâtre de Belleville, 20^e).
ROMAN DE MARGUERITE GAUTIER : pour ceux qui n'ont jamais vu Greta Garbo (Agriculteurs, 9^e).
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS : un film loufoque et trépidant (Ursulines, 5^e).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — Boulevards-Bourse					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot).	Vingt-quatre heures de perpe	RIC.72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M ^o Opéra).	Invitation au bonheur (v. o.)	OPE.97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M ^o Montm.).	Police privée de Bulldog Drummond	GUT.39-36	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Les Poupées du Diable (d.)	RIC.82-54			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouvelle).	Le Mystérieux Dr Clitterhouse (d.)	GUT.33-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	La Kermesse héroïque	RIC.72-52	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot).	Dernier métro	RIC.83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHOUDIERE, 31, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Documentaire sur la Tunisie	RIC.60-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre).	La Baronne de minuit		T. J. J. (mat.)	20 h. 30	D.
REX, 1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre).	Destination Tokio	CEN.83-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet).	J'ai vécu	CEN.74-82	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra).	Documents secrets	OPE.01-17		20 h. 30	D.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot).	L'île d'Amour	GUT.41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e. — Porte-Saint-Martin-Temple					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple).	Tarzan s'évade (d.)	ARC.94-56	S. 15 heures	20 h. 45	S. D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M ^o République).	Le Merle blanc	TUR.97-34	15 heures, 20 heures	20 h. 45	S. D.
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 1 ^{re} salle	Capitaines courageux (d.)	ARC.77-44	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 2 ^e salle	Cargaison blanche				
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	Louisiane	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	Le Mystère de la Maison Norman	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4^e. — Hôtel-de-Ville					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet).	Adéma! aviateur	ARC.61-44		20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul).	L'Esclave blanche	ARC.95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol).	(Fermeture provisoire)			20 h. 40	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple).	Victoire sur la nuit	ARC.47-86	15 heures	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M ^o Saint-Paul).	Combat éternel			20 h. 40	t. l. j. perm.
5^e. — Quartier Latin					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny).	Pirates du rail	ODE.48-29		20 h. 30	S. D.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	Bonsoir mesdames, Bons. messieurs	ODE.51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny).	La Mort du Cygne	ODE.15-04		20 h. 30	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	L'Amour en première page (d.)	ODE.20-12	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
MONGE, 34, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine).	Cinq permissionnaires	ODE.51-46	J. S. D. L. 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 5, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine).	Taverne de la Jamaïque			20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel).	La Chaste Suzanne	DAN.79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 40	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxembourg).	Vous ne l'emportez pas av. vous (d.)	ODE.39-19	15 heures	20 h. 40	S. D. 14 h.
6^e. — Luxembourg-Saint-Sulpice					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice).	Invitation au bonheur (d.)	DAN.12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon).	Cinq permissionnaires	DAN.08-18	15 h. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny).	Le Roi des Gueux (d.)	DAN.81-51	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice).	Gibraltar	LIT.62-51	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	S. D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M ^o Duroc).	Gunga Din	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M ^o Rennes).	Vertige d'un soir	LIT.72-57	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M ^o Vavin).	Paméla	DAN.58-00	15 heures	20 h. 30	D.

A DÉTACHER

Le Film d'Ariane

(Suite de la page 11)

Barbe-Bleue et sa moustache

MARC ALLEGRET prépare un Barbe-Bleue, inspiré du personnage de Gilles de Retz. A Hollywood, Charlie Chaplin en fait autant, depuis déjà plusieurs mois : mais le personnage dont il s'inspire serait, dit-on, Landru... Les vicissitudes conjugales de Charlot ne sont peut-être pas étrangères au choix de son nouveau sujet, qui révèle clairement ce qu'est son opinion actuelle sur les femmes.

Le Barbe-Bleue de Charlot sera, on le prétend du moins, une satire très plaisante des mœurs quelque peu relâchées de notre temps. Est-ce pour s'entraîner à camper un Barbe-Bleue (ou Landru) que Charlie Chaplin vient de laisser pousser sa moustache ? Une vraie moustache, longue et effilée, qui n'a rien de commun avec la petite « brosse » commune à Charlot et à Hitler. Verrons-nous un Charlot d'abord moustachu, puis peut-être barbu ?



domicile ne pourront utiliser que les actualités, les reportages et les films B, destinés à lancer de nouvelles vedettes ; les autres productions ne pourront être projetées que dans les salles. Par contre, la publicité par télévision n'est pas contingentée...

Les jambes de Marlène

SES jambes, on le sait, ont toute une histoire. Elles sont assurées pour un million de dollars. Ce qui avait inspiré autrefois le titre d'un film. Et elles ont été les plus célèbres in the world.

Aussi, à son retour en Amérique, après onze mois d'absence, les admirateurs de Marlène l'ont-ils portée en triomphe, sur le quai, jambes en tête, si l'on peut dire. Et les reporters photographes s'en sont donné à cœur joie. Mais la presse new-yorkaise doit trouver que les jambes de Marlène ne sont plus ce qu'elles étaient. Et elle n'a pas publié ces photos. Après tout, c'est peut-être une affaire de pudibonderie.

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique

Tradition...

DANS les plus renommés haras de Chantilly, on célébrait la venue au monde d'un futur crack. Descendant de l'un des magnifiques étalons que Napoléon I^{er} ramena de Russie, ce jeune poulain aligne sur ses lettres de noblesse quelques-uns des plus fameux noms de racers de France et d'outre-Manche.

Au baptême de ce rejeton de race, il fallait une liqueur de race. Le cognac Camus s'imposa tout naturellement. Et l'élégante assemblée de connaisseurs parisiens rendit un même hommage à ces deux héritiers d'un siècle de traditions.

OTTAWA

Le mariage obligatoire

ON tourne des films au Canada : on vient même d'y présenter *Le Père Chopin*, film parlant français, dont Madeleine Ozeray est la vedette.

Comme dans tous les pays où on tourne des films, il y a une censure. Et la censure canadienne ne badine pas avec l'œuvre de chair.

La preuve : elle tient à la disposition de tous les producteurs un fragment de film représentant deux mariés, vus de dos, qui sortent d'une église.

Chaque fois que, dans un nouveau film, le jeune premier et l'amoureuse ont à s'embrasser, la censure fournit gratuitement au producteur le bout de film des mariés, qui doit être placé obligatoirement avant le baiser...

LONDRES

Histoire de brouillard

L'INCLEMENCE du ciel est l'une des caractéristiques de la vie en Angleterre, même en été. Il fait beau partout, sauf sans doute dans le pays où, on doit tourner les extérieurs du Bataillon du ciel...

Les parachutistes sont à pied d'œuvre. Les vedettes aussi.

Attendait également Daniel Mendaille, que l'on avait fait venir de Paris pour jouer un rôle important au cours des extérieurs.

Après une semaine de séjour en Angleterre, Daniel Mendaille a été avisé qu'on s'était trompé, et qu'il pouvait rentrer tranquillement en France, car on n'avait pas besoin de lui pour le moment.

La situation est inchangée. *Le Minotaure.*

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18° — Montmartre-La Chapelle					
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	Les Réprouvés	MON.55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	San Francisco (d.)	MON.93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S. D.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M ^o Chapelle).	Documents secrets	NOR.37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEP. ROCHECHOUART, 80, b. Rochech. (M ^o Anvers).	Petite Peste	MON.63-66	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M ^o Clichy).	Le Contrôleur des wagons-lits	NOR.37-80	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	Quatre au Paradis	MON.06-92	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 30	
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M ^o P. Clignancourt).	Pilote d'essai	NOR.64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 40	
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M ^o Marcadet-P.).	Seuls les Anges ont des ailes (d.)	MON.79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	T. I. J.
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy).	Le Combattant	MAR.72-21			
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen.	La Mascotte du régiment	MAR.71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
LUMIERES, 138, avenue de Saint-Ouen.	Les As d'Oxford	MAR.43-32	J. D.	20 h. 30	
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.	Fausse Alerte	MAR.26-24	15 heures	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M ^o Pigalle).	Sidi-Brahim	MON.63-35	15 heures (sauf mardi)	20 h. 45	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	Les Réprouvés	MON.63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 26, rue Myrha (M ^o Barbès).	Le Retour d'Arsène Lupin	MON.06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M ^o Simplon).	Air Force	MON.93-15	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 40	
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M ^o Barbès).	La Baronne de minuit	MON.33-84	14 h. 30	20 h. 30	
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	Elle et Lui	MAR.23-49	15 heures	20 h. 45	S. D.
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).		MON.36-07			
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).					
19° — La Villette-Belleville					
AMERIC-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	François I ^{er}	NOR.87-61	J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, rue de Belleville.	Attends-moi (d.)	NOR.63-03			
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	Attends-moi (d.)	BOT.23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Attends-moi (d.)	NOR.44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	La Mascotte du régiment (d.)	NOR.94-46	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	La Manière forte (d.)	BOT.49-23	L. J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
RIALTO, 7, rue de Flandre.	Alerte au bain (d.)	NOR.87-61	L. Me. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	Les 5 sous de Lavarède	NOR.05-68	Me. J. S. L. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
RENAISSANCE, 12, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Femme ennemie publique	BOT.60-97	D. 15 heures	20 h. 45	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	Secrét de Stamboul	BOT.48-24	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	Capitaine Blood	NOR.60-43	J. S. 14 h. 45,	20 h. 45	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	L'Enfer des Anges				
20° — Ménilmontant					
ALCAZAR, 6, rue Jourdain.	Ho Fang le Pirate		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	Attends-moi	ROQ.27-81	D. (2 m.)		
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M ^o Belleville).	Seuls les Anges ont des ailes	OBE.74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	L'Étonnant Mr Williams	MEN.98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	21 h.	
FAMILY-CINEMA, 81, rue Avron (M ^o Avron).	J'ai deux maris (d.)	DID.69-53	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Attends-moi	MEN.06-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	Sans Foyer	BOT.82-58	D. 15 heures	20 h.	
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.	Taro le Païen (d.)	MEN.98-58	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M ^o Avron).	Attends-moi	DID.00-17	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	La Lol du Milieu (d.)	MEN.48-92	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
PRADO, 111, rue des Pyrénées.	Toute la Ville danse (d.)	ROQ.43-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
SEVERINE, 225, boulevard Davout.	Naples au baiser de feu	ROQ.74-83	T. I. J. 15 heures	20 h. 45	
THEATRE-DE-BELLEVILLE, 46, rue de Belleville.	Madame et son clochard (d.)	MEN.72-34	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.

BANLIEUE

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
ARCUEIL					
ARCUEIL-CINE, 2, avenue Raspail.	(non communiqué)				
ASNIERES					
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Gunga Din				
AUBERVILLIERS					
KURSAAL, 111, avenue de la République.	Chéri-Bibi				
BONDY					
KURSAAL (Bondy).	Le Petit Jacques				
BOULOGNE					
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	Gunga Din				
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Fausse alerte				
BOURG-LA-REINE					
REGINA, 3, rue René-Roquel.	San Francisco (d.)				
CACHAN					
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Le Cantinier de la Coloniale				
CHAMPIGNY					
REX, 66, rue Jean-Jaurès.	Compagnons de la Nouba				
CHARENTON					
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	Un de la Légion				
CHOISY-LE-ROI					
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	Lucrèce				
CLICHY					
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Cargaison blanche				
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	Gunga Din				
COLOMBES					
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	Mayerling				
COURBEVOIE					
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Trois artilleurs au pensionnat				
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	Vautrin				
EPINAY-SUR-SEINE					
MAGIC, 34, rue de Paris.	Choc en mer				
VOX, 34, rue de Paris.	Taverne de la Jamaïque				
GENTILLY					
GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse.	(non communiqué)				
HAY-LES-ROSES					
CINEMA-DES-ROSES, 22, rue de Metz.	(non communiqué)				
ISSY-LES-MOULINEAUX					
LE MOULINO, 54, rue Gevelot.	Les Dégourdis de la 11 ^e				
IVRY					
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Les Dégourdis de la 11 ^e				
LA COURNEUVE					
CINE-MONDIAL, 45, route de Flandre.	Jim-la-Jungle (d.)				
LA GARENNE					
GARENNE-PALACE, 53, boul. République.	Tarzan s'évade (d.)				
LES LILAS					
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Furie (d.)				
MAGIC, 99, rue de Paris.	Camarade P				
LE RAINCY					
MODERN-CINEMA, 3, allée Robillard.	(non communiqué)				
LEVALLOIS					
SELECT-CINEMA, 97, rue Victor-Hugo.	(non communiqué)				
MONTREUIL					
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	La 1.002 ^e Nuit				
KURSAAL, 110, rue de Paris.	(clôture annuelle)				
MONTROUGE					
LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	Bureau des épaves (d.)				
NANTERRE					
SELECT-RAMA.	Furie de l'or noir				
NEUILLY					
CHEZY, 4, rue de Chezy.	Le Merle Blanc				
REGENT, 113, av. de Neuilly (M ^o Sablons).	Air Force				
NOISY-LE-SEC					
CASINO (Noisy-le-Sec).	Qual des Brumes				
PANTIN					
PALACE, 3, quai de l'Ourcq.	(clôture annuelle)				
PUTEAUX					
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	Sœurs d'armes				
CENTRAL, 33, rue des Dalmates.	(clôture annuelle)				
ROSNY-SOUS-BOIS					
UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.	Plongée à l'Aube				
SAINT-DENIS					
CASINO, 73, rue de la République.	Femmes en mission				
PATHE, 25, rue Catullienne.	L'Ailbi				
KERMESSE, 63, rue de la République.	(clôture annuelle)				
SAINT-MANDE					
ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.	(non communiqué)				
SAINT-MAUR					
ARTISTIC, 43, avenue de la République.	(non communiqué)				
VANVES					
PALACE, 42, rue Raspail.	Au Service du Tzar				
VILLEMOMBLE					
REX, 174, Grande-Rue.	(clôture annuelle)				
VINCENNES					
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	(clôture annuelle)				
REGENT 116, rue de Fontenay.	(clôture annuelle)				
VINCENNES-PALACE, 30, Av. de Paris.	La Neige sous les pas				

Minute, télévision 1...

HOLLYWOOD ne perd jamais le nord, on le sait pertinemment.

Voilà plusieurs années que l'on y suppose l'avènement prochain de la télévision et que l'on prépare les moyens de parer le coup. On vient enfin d'apprendre ce que sont les premières mesures édictées par les rois de la pellicule.

Ils ont commencé par rassembler entre leurs mains les titres de propriété de tous les brevets de télévision. En suite de quoi, ils ont pris les décisions suivantes : les émissions d'images à

VOTRE AVENIR est dans LA RADIO

Inscrivez vous à nos cours du JOUR du SOIR ou par CORRESPONDANCE

ECOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 Rue de la Lune-Paris-



ENIGME...

POUR VOTRE CHANCE

CERTITUDE

POUR LES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

LOTERIE NATIONALE



CHAMPAGNE CHARLIE

Ce film, qu'Alberto Cavalcanti a réalisé en Grande-Bretagne, recrée l'atmosphère des music-halls à l'époque victorienne ; Jean Kent en est la ravissante vedette.

L'ECRAN
français